

À la découverte de la vie cachée des lombrics

Les miracles du lombric



Guénola Pérès, chercheuse à l'université de Rennes en biologie des sols, étudie les lombrics.

Au printemps, les amateurs de jardinage retournent à leurs chers outils. Il est alors probable qu'ils aperçoivent, se tortillant sous leurs yeux, quelques lombrics. L'un d'eux a accepté de nous parler de ses conditions de vie en terre.

Tout d'abord, merci de sortir de votre trou et d'accorder en breton votre première interview. C'est un scoop !

Ne vous moquez pas ! J'espère d'ailleurs que vos lecteurs réfléchiront aux conditions dans lesquelles s'est déroulé cet entretien. De toute façon, je profite de cette tribune pour faire connaître mon peuple et ma terre. D'abord, sachez qu'il existe une centaine d'espèces de vers de terre en France. Les scientifiques, qui aiment ordonner le monde, nous classent en trois groupes, selon notre morphologie (notre couleur et notre taille) et notre comportement. Un jour, ces scientifiques ont évalué que sous un hectare de prairie, vivaient 1200 kg d'animaux, le même poids que deux vaches.

Ne cherchez pas à vous faire plus gros que le bœuf ! Les vers de terre ne représentent que 0,08 % de la masse du sol.

On peut faire dire ce qu'on veut à des chiffres ! Les scientifiques ont encore calculé qu'une tonne de vers de terre (ça ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval !) produit chaque année 30 tonnes de déjection à la surface du sol et même 240 tonnes, si on tient compte des déjections dans la terre. Ils trouvent ça formidable car dans notre tube digestif, nous mélangeons la matière organique (les feuilles en décomposition par exemple) et la matière minérale (la terre). Et nos précieuses crottes favorisent l'activité des bactéries et des champignons ; au bout du compte, elles rendent les terres plus fertiles.

Peut-être devrait-on remplacer nos techniques agricoles modernes par des vers de terre...

Ah ! Bonne remarque ! Quand nous creusons des galeries, nous aérons le sol, ce qui le rend moins compact. Ça favorise aussi l'infiltration de l'eau de pluie et ça limite l'érosion. Revenons-en aux scientifiques. En laboratoire, on a déversé de l'atrazine sur nos galeries pour se rendre compte que cet herbicide, interdit en France depuis 2003, s'écoulait plus lentement que s'il n'y a pas de vers dans la terre. Ils ont découvert que nos galeries retiennent une partie des pesticides. On en déduit que nous protégeons les eaux souterraines de la pollution. Par contre, le round-up ne nous tue pas, même si nous nous reproduisons moins bien

quand nous y sommes exposés. On n'aime pas la bouillie bordelaise, ni les labours. Mais on apprécie le fumier et aussi les prairies, pas trop piétinées bien sûr ! En Inde, nous sommes capables de rendre les plantations de thé plus fertiles et en France, nous épurons les eaux usées d'un village de l'Hérault et d'une porcherie du Finistère. Pas mal ?

Mais vous faites des miracles !

N'exagérons pas ! L'assainissement par les lombrics reste coûteux et en agriculture, on ne peut pas faire de généralités. Mais la biologie des sols est discrète, le public ne nous connaît guère, alors merci pour cette publicité !

Propos rapportés par Stéphanie Stoll, avec l'aide de Guénola Pérès

On classe les vers de terre selon leur apparence (couleur et taille) et leur comportement.



Bruno Torregrossa